

JACQUES GINDREY (40 Ep 42 Au 45 Lf 46)

1. Dans Le journal de Saône-et-Loire

La promotion 2011-13 baptisée Maquis d'Autun

Le général Jean-Louis Georgelin et le colonel Jacques Gindrey ont dévoilé la plaque.

« En choisissant comme nom de promotion Maquis d'Autun, vous mettez en valeur une des plus belles pages de l'histoire de votre lycée et vous rendez hommage à vos anciens. Saluons, avec respect, la présence parmi nous du **colonel Jacques Gindrey**, dernier survivant de ce maquis. Je suis persuadé qu'au fond, 69 ans plus tard, peu de chose vous sépare d'eux ».

Samedi après-midi, le colonel Frédéric Desroches, commandant du lycée militaire d'Autun, s'adressait aux élèves de classes préparatoires à l'occasion de la cérémonie du baptême de la promotion 2011-2013.

Sous le haut patronage du général Jean-Louis Georgelin, grand chancelier de la Légion d'honneur et ancien chef d'état-major des Armées, le colonel Desroches a d'abord retracé les actions et les pertes du maquis d'Autun lors duquel 15 enfants de troupe de l'école militaire préparatoire d'Autun ont trouvé la mort. « Je vous conjure de résister à l'idée que notre civilisation connaît un déclin inexorable alors qu'elle porte en elle 2 000 ans d'une histoire unique. Je vous conjure de résister à l'ironie et au cynisme qui tiennent lieu d'humour aux âmes qui sont déjà mortes [...]. Je vous conjure enfin de vous rappelez que, quelle que soit la route que vous suivrez dans la vie, il n'y a pas de plus grande noblesse que de servir. Servir les autres, servir son pays et ainsi, rester fidèle à la devise du lycée militaire d'Autun : **Pour la Patrie, toujours présents. Vive la France éternelle** ».

À l'issue de la cérémonie à laquelle assistaient notamment le sous-préfet d'Autun et le maire d'Autun, une plaque, symbole de cette promotion, a été dévoilée par le général Jean-Louis Georgelin et le colonel Jacques Gindrey.

Éric Bouthray - 23 janv. 2013 à 05:00



Photo M.

2. La-voix-le-bocage

Rencontre. De Diên Biên Phu à la clinique de Vire (Calvados)

Le paysage bocain est fait de personnages. L'un d'eux vit à Martilly. À 88 ans, **Jacques Gindrey** narre sa vie de résistant puis de chirurgien, de Diên Biên Phu à Vire, en passant par l'Algérie.

Après les armes, le chirurgien **Jacques Gindrey** a finalement mis sa vie au service des patients de la clinique de Vire.

Il faudrait des centaines de pages pour la raconter. Une existence riche et mouvementée qui a mené **Jacques Gindrey**, résistant bourguignon, jusqu'aux salles d'opération de la clinique de Vire.

« **Installez-vous où vous voulez** », glisse-t-il timidement. « **Je ne sais pas trop ce que je vais pouvoir vous raconter.** »

Son parcours peut-être, toutes les fois où il a frôlé la mort, la rencontre avec celle qui deviendra sa femme et la mère de ses 4 enfants... « **Je suis né en Côte-d'Or, en 1927. Une bonne année pour le vin** », lâche-t-il finalement.

« On était là pour se battre »

« **Quand les Allemands sont arrivés, j'entrais en 3^{ème}** ».

Il était enfant de troupe dans une école militaire préparatoire ; « **c'était dur mais les professeurs étaient super. L'un d'eux nous parlait de la guerre d'Espagne, en pleine Occupation !** » De sa scolarité, **Jacques Gindrey** se souvient surtout de l'ambiance : « **on était très pro-Anglais, pro-Américains. On était surtout extrêmement anti-Allemands** ». Une haine qui fait, qu'à 15 ans, le jeune Jacques rejoint la Résistance.



« **On est parti le 30 avril 1944. Nous, on était là pour se battre** », se souvient-il. « **En faisant sauter les voies de chemin de fer, en créant des embuscades, on apprenait notre métier de combattants.** »

Le jour du Débarquement, lui et ses camarades font exploser une plaque tournante : 52 locomotives et le poste d'aiguillage. « **Ça a évité un nouveau bombardement de la ville.** » Celui que l'on surnomme Bébé, « **pour [sa] tête de poupon** », s'illustre à plusieurs reprises. « **On aime la guerre quand on est jeune. En réalité, je la hais, pour l'avoir beaucoup faite.** » Grièvement blessé le 11 juillet 1944 dans l'Ain et fait prisonnier, il est condamné à mort. Une série de pirouettes, et un peu de chance le ramèneront sain et sauf à la maison.



Le résistant devenu chirurgien
« **Je pensais que ce serait la dernière guerre. Je regrette que ce ne fût pas le cas...** »

La chirurgie est arrivée presque par hasard dans sa vie.

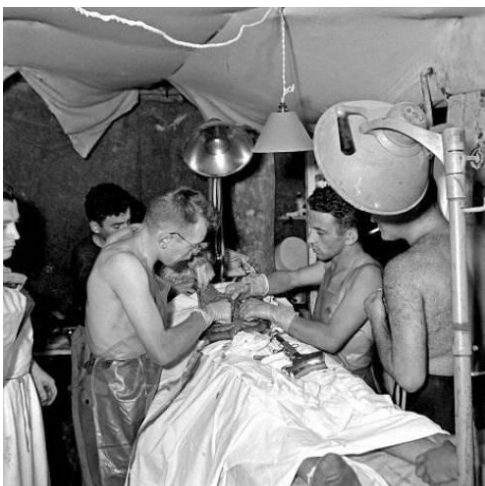
« **Je suis entré à l'école de santé militaire en 1945, à l'époque je faisais beaucoup la fête, j'étais heureux de vivre...** »

Finalement, c'est un chirurgien « originaire du même patelin » qui le prend à l'essai. Nous sommes en 1951. « **Au passage, je rencontre une petite infirmière...** », Chuchote-t-il les larmes aux yeux. Élisabeth, la mère de ses quatre enfants décédée il y a trois ans maintenant.

« **Nous nous sommes mariés le 20 juin 1952, à la fin de mes études. J'étais docteur en médecin en Afrique du nord** », détaille le brillant élève. Après son école d'application, à Marseille, Jacques choisi la chirurgie... et l'Indochine. « **Un militaire, ça va où est la guerre.** »

« **J'ai été affecté dans un service de chirurgie, au grand hôpital de guerre. On recevait entre 120 et 200 blessés chaque jour... Je travaillais comme un fou, de 7 h jusqu'à 2 ou 3 h du matin.** »

Jusqu'au jour où, le 23 février 1954, on lui ordonne de prendre l'antenne chirurgicale 44, à Diên Biên Phu.



« **L'histoire, tout le monde la connaît. L'enfer, les grands combats, les gens encerclés...** » énumère-t-il lentement. « **On était bombardé en permanence, je ne faisais qu'opérer. 55 types ont été tués dans l'antenne. Nos abris n'étaient pas assez solides.** »

Fait prisonnier, il en réchappe, une nouvelle fois. « **Durant ma captivité, j'ai vu des hommes mourir sous les coups de bâton, traînés à la corde jusqu'à ce qu'ils tombent morts...** » Partis à 10 000, seulement 2 500 hommes rentreront.

Revenu sain et sauf

Le 3 septembre 1954, la guerre est finie, « **bobonne m'attendait** ». Bon nombre de missions aussi. Le médecin militaire colonial tiendra quelque temps une antenne chirurgicale en Algérie, une autre à Madagascar. « **J'ai passé 12 ans de ma vie à soigner les Malgaches et les Africains** », jusqu'en 1971.

« **J'avais quitté l'armée et je cherchais un job. J'étais bénévole dans un service d'orthopédie, à Tours.** »

Nouveau hasard de la vie, un chirurgien virois cherche d'urgence un associé.

« **Je n'étais pas destiné à venir à Vire, c'était une jolie petite ville et la clinique sortait de terre** », se souvient-il. « **J'ai pris en main la traumatologie et, très vite, la chirurgie de la hanche et l'orthopédie dans lesquels je m'étais spécialisé.** »

Adopté par les Virois

Après les armes, le chirurgien a finalement mis sa vie au service des patients de la clinique de Vire. Retraité depuis 1982, Jacques Gindrey revient sur ces années passées « **au milieu d'une population qui nous a adoptés** ».

« **Je suis très reconnaissant envers Vire et ses habitants. D'ailleurs, je me sens plus Virois que Bourguignon**».

<https://actu.fr/la-voix-le-bocage> - Rencontre. De Diên Biên Phu à la clinique de Vire (Calvados) Par Audrey Chevallier Publié le 26 sept. 2015 à 15h30

3. Dans le journal OUEST-France du 16 février 2021

Décès du colonel Gindrey, l'un des médecins de Dien Bien Phu

A plusieurs reprises, il a raconté sa carrière de médecin militaire (qui s'est terminée en 1971) et en particulier sa bataille de Dien Bien Phu dans les colonnes de *Ouest-France*. Extrait d'un article de 2014:

« En 1940, mon père a pleuré en voyant arriver les Boches ». Jacques a 13 ans. Il est enfant de troupe cette année-là. En 1942, le bon élève intègre l'école d'Autun. « C'était militaire, mais civilisé, s'amuse-t-il. On y était surtout anti-Allemands. » Il va rejoindre la Résistance et s'illustre à plusieurs reprises. « J'étais très jeune, on m'a surnommé « bébé ». Il sera toutefois grièvement blessé le 11 juillet 1944 dans l'Ain, et fait prisonnier. Mais il en réchappera. Il passe son bac en juin 1945, puis part au Prytanée de La Flèche (Sarthe) où il prépare la première année de médecine. Coursus qu'il achève à l'École de santé de Lyon. En 1952, à 25 ans, ce brillant élève est docteur en médecine. Officier dans la Coloniale, il se retrouve en Indochine, au cœur des combats de Dien Bien Phu, en 1954. « La défaite fut terrible, témoigne celui qui fut là-bas chirurgien de guerre. Sur 10 000 captifs, les trois quarts ne reviendront pas. » Il en réchappera. Encore une fois.

Rendu à la vie civile, Jacques Gindrey rejoint Vire en 1971. Il exerce jusqu'en 1989 comme traumatologue orthopédiste. « J'ai bien dû installer 2 000 prothèses de hanche », rappelle modestement le père de quatre enfants, aujourd'hui veuf.

4. Dans le journal La Voix – le Bocage

Fondateur d'Entraide et solidarités à Vire Normandie, le Dr Jacques Gindrey nous a quittés

Fondateur de l'association Entraide et solidarités à Vire Normandie, le Dr Jacques Gindrey nous a quittés à l'âge de 93 ans. Fils d'un éclusier, il fut un illustre Virois.



Le **Dr Jacques Gindrey**, fondateur de l'association **Entraide et solidarités**, est décédé le 11 février 2021. « C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris le décès du docteur et médecin colonel, qui aurait eu 94 ans le 23 février », explique Marc Andreu Sabater, maire de **Vire Normandie**.

Ce fils d'un éclusier de la Côte-d'Or né en 1927, a été un grand Français. Très jeune, il rejoint la **Résistance** et le maquis des Dombes. Blessé le 11 juillet 1944, fait prisonnier et condamné à mort alors qu'il n'a pas encore 18 ans, il s'en sortira miraculeusement. Bachelier en 1945, docteur en médecine en 1952, on le retrouvera deux ans plus tard opérant les soldats blessés dans l'enfer de la cuvette de **Diên-Biên-Phû**. Prisonnier des Vietnamiens, il s'en sortira encore pour aller exercer son art en **Algérie** et à **Madagascar**.

Jacques Gindrey fut aussi un grand Virois qui a exercé l'art de la **chirurgie réparatrice** pendant deux décennies (1971-1989) à la Clinique Notre-Dame de Vire (il estimait avoir implanté plus de 2000 prothèses de hanche durant cette période) et qui, en 1985, suite à un appel aux bonnes volontés, a créé à Vire avec Marcel Martin l'association (d'aide aux chômeurs par le travail) **Entraide et solidarités** qu'il a longtemps présidée à la suite de Marcel Martin et qui fonctionne toujours.

Par **Christopher Lebranchu** Publié le 16 févr. 2021 à 19h17

5. Le Chirurgien de Diên Biên Phu

Cette série retrace le destin singulier d'individus ordinaires dans la tourmente des moments les plus tragiques de l'Histoire contemporaine.

[Indochine Les Guerres d'Indochine et du Vietnam](#) Séries

En novembre 1953, Jacques Gindrey est affecté à l'antenne chirurgicale mobile de Diên Biên Phu. Durant 57 jours et 57 nuits, il soignera et opérera les soldats blessés au front. L'afflux massif de blessés, sans possibilité d'évacuation aérienne ou terrestre, oblige les médecins des postes avancés à pratiquer des gestes chirurgicaux majeurs.

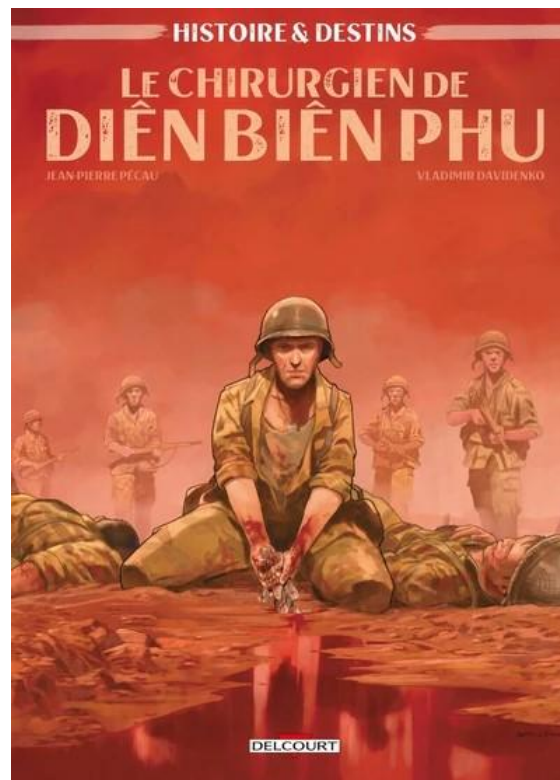
Scénario Pécrau (Jean-Pierre)

Dessin Davidenko (Vladimir)

Couleurs Arancia Studio

Editeur / Collection Delcourt / Histoire et Destins

Genre / Public / Type Historique / Ados - Adultes / BD



Réalisation : Christian Rahier (56 Autun 65 Aix 66) – Photos : internet